

Exposition

Ai Weiwei

Fan-Tan



*Breaking of Two Blue and White Dragon Bowls [Briser deux bols du dragon bleu et blanc], 1996*

Journal gratuit

L'art de la re-naissance

Mucem

20 juin – 12 novembre 2018

L'œuvre d'Ai Weiwei est profondément rattachée à son histoire familiale mais aussi à l'histoire politique et culturelle de la Chine. Il se lance des défis permanents: plus haut, plus innovant, plus surprenant, plus politique. Ses sujets sont tragiques, ironiques, iconoclastes, controversés...

## Deux artistes contre l'oracle

Le père d'Ai Weiwei, Ai Qing, est issu d'une famille de riches propriétaires terriens de la province de Zhejiang<sup>1</sup>. Un astrologue consulté conformément à la tradition prédit qu'il sera la cause de la destruction du foyer. Sous le choc, les parents d'Ai Qing confient l'enfant à une paysanne des environs qui, trop pauvre, noie son dernier-né pour pouvoir allaiter le bébé frappé par l'oracle. Quand les parents d'Ai Qing acceptent de réintroduire l'enfant dans leur maison à la condition expresse qu'il les appelle «oncle» et «tante», il a alors neuf ans. Quelques années plus tard, il intègre l'école d'art de Hangzhou où il devient l'élève du pionnier de la peinture moderne en Chine, Lin Fengmian. En 1929, suivant les traces de son maître, il embarque à bord du paquebot *André Lebon* en partance pour Marseille, port grouillant dont il fera plus tard le sujet d'un beau poème écrit entre 1933 et 1935. Il continue ses études à Paris tout en travaillant dans un atelier de laque des briquets Douglass pour assurer sa subsistance. De retour en Chine en 1932, il s'installe à Shanghai et rejoint un groupe d'écrivains de gauche. Arrêté par les nationalistes de Tchang Kaï-chek en juillet et condamné à six ans de prison, il écrit des poèmes révolutionnaires qui franchissent les murs de la prison et rencontrent un succès grandissant.

En 1937, la prophétie s'accomplit: des soldats japonais, apprenant qu'ils passent à proximité du village natal du poète Ai Qing, incendient la demeure familiale. Celui-ci se rapproche du Parti communiste chinois, en devient membre en 1941 et fait la connaissance de Mao Zedong. Une amitié se noue entre les deux hommes, et le poète, déjà célèbre, devient son conseiller pour les questions culturelles et se voit confier des missions au sein des comités du Parti pour superviser la vie artistique. En 1958, il est à son tour victime de la grande purge anti-intellectuelle. Déclaré ennemi du Parti, de l'État et du pays, il est envoyé dans le nord du pays, pour expier ses «penchants droitistes», accompagné de sa femme et de son fils Weiwei né l'année précédente. Déplacés de la région septentrionale du Dongbei près de la frontière coréenne à celle du Xinjiang à l'extrême ouest du pays, ils sont finalement abandonnés à la lisière du désert de Gobi, et Ai Qing est affecté un temps au nettoyage des latrines. Le soir, il rentre sale, épuisé, humilié, parfois blessé. Ai Weiwei se souvient avoir observé le soin et l'intelligence mis par son père dans ses corvées de nettoyage. Il en fera une leçon de vie: «si vous parvenez à rester clair et précis, toujours sincère, même devant la tâche la plus humble, assignée pour vous briser et vous avilir, vous finirez par rendre ce travail honorable et par recouvrer votre dignité<sup>2</sup>».

Vivant dans ce dénuement et cet isolement depuis sa naissance, Ai Weiwei a appris très tôt à se débrouiller tout seul, à fabriquer toutes sortes d'objets, à les réparer, à travailler aux champs. L'éducation scolaire se limite à mémoriser les paroles de Mao consignées dans le *Petit Livre rouge*. Si la famille a dû brûler tous ses livres pour se protéger, le père raconte Rome, la République et l'Empire, Jules César et Caligula, la démocratie et la tyrannie, la peinture de Renoir, la sculpture de Rodin...

Le retour de la famille à Pékin se fait en 1976. Ai Weiwei, qui a alors dix-neuf ans, peut se former auprès des amis de son père, hommes de lettres ou artistes. Le traducteur Jian Sheng Yee lui fait découvrir Van Gogh, Degas, Manet et Jasper Johns. Il apprend le dessin auprès d'anciens professeurs de l'École des beaux-arts écartés avec la fermeture de toutes les universités et passe des mois à la gare de Pékin ou au zoo afin d'avoir des modèles gratuits; il commence des études à l'École de cinéma de Pékin – où il côtoie les futurs cinéastes Chen Kaige et Zhang Yimou –, les abandonne, et fonde avec onze autres artistes le collectif Xing Xing (Les Étoiles). Fin 1976, un souffle nouveau passe sur la Chine avec la mort du Grand Timonier, la mise à l'écart de la Bande des Quatre, la liberté de parole et d'affichage accordée par le maire de Pékin et soutenue par le gouvernement de Deng Xiaoping. Le collectif d'artistes Xing Xing est l'un des événements majeurs de l'histoire culturelle de la Chine moderne. Ses membres se réunissaient pour discuter du chemin à prendre après l'échec du réalisme révolutionnaire, des possibilités d'explorer le *ziwo*, c'est-à-dire l'ego ou le je, alors que le communisme avait théorisé la dépersonnalisation et l'uniformité... Comme le souligne le journaliste Barnaby Martin, «ils se rencontrent pour partager leurs idées contre-révolutionnaires: la nécessité d'encourager l'approche individuelle, la subjectivité et la liberté d'expression<sup>3</sup>». Mais ce vent de liberté est de courte durée. Au cours de la deuxième exposition du collectif au musée d'Art national, en 1980, les autorités avertissent le groupe que ses travaux ne seront plus jamais exposés en Chine et le contraignent à la dissolution. Exil, arrestation et emprisonnement, disparition ou, au mieux, arrêt de la carrière artistique, sont le lot des membres du collectif.

## Re-naître à New York

En 1981, Ai Weiwei choisit l'exil. L'artiste rapporte au commissaire d'exposition Hans Ulrich Obrist que sur la route de l'aéroport, sa mère l'interroge : « Tu es triste parce que tu ne parles pas anglais ? » « Qu'est-ce que tu vas faire là-bas ? », et Ai Weiwei de répondre : « Je vais chez moi<sup>4</sup>. »

C'est une seconde naissance. Il a vingt-quatre ans, apprend l'anglais à l'université de Pennsylvanie et à Berkeley et, grâce à une bourse, entame des études artistiques pendant quelques mois à la Parsons School of Design. Mais, « je ne voulais pas perdre mon temps à enchaîner les travaux pénibles juste pour payer des frais de scolarité<sup>5</sup> », confie-t-il. Commence alors une longue quête sous le signe de Marcel Duchamp, Jasper Johns, Andy Warhol, et dans la familiarité d'Allen Ginsberg et des poètes Gu Cheng ou Bei Dao, de cinéastes et d'artistes américains ou chinois, pour lesquels l'appartement d'Ai Weiwei, à Brooklyn, puis à Manhattan, dans le Lower East Side, devient un lieu de rassemblement. En mars 1988, il expose sous le titre « Old Shoes, Safe Sex » dans la galerie d'Ethan Cohen Art Waves, à SoHo, des œuvres directement inspirées de la veine surréaliste.

C'est longtemps après qu'Ai Weiwei donna son sentiment sur cet événement : « J'ai beaucoup aimé cette exposition, mais elle n'a intéressé personne. [...] Je n'ai pas renoncé à l'art mais je n'ai plus fait d'art. Ces œuvres-là sont les seules que j'aie jamais fabriquées<sup>6</sup>. » Il flâne, photographie – il accumule 10 000 négatifs<sup>7</sup> –, récupère des objets du quotidien, peint, jette l'essentiel de ses œuvres à chaque déménagement, fait toutes sortes de petits boulots, jardinage, ménage, menuiserie, encadrement, imprimerie...

De rares œuvres de son séjour américain ont échappé à la poubelle, et sont présentées pour la première fois en France. *Violin* (1985) assemble un violon et un manche de pelle; *Hanging Man* (1985) reconstitue le profil de Duchamp avec un simple cintre en métal; *Château Lafite* (1986) réunit une bouteille d'un grand cru français et deux chaussons chinois; *One Man Shoe* (1987) est composé de deux chaussures qui n'en font plus qu'une; *Safe Sex* (1988) est un imperméable auquel est accroché un préservatif... Il s'agit certes d'œuvres qui s'inspirent du surréalisme d'André Breton et de Marcel Duchamp en transformant des objets de la vie courante en œuvres d'art, mais elles prennent dans le contexte chinois une portée différente: le seul fait de conserver chez soi un instrument aussi bourgeois qu'un violon pouvait, au temps de la Révolution culturelle, valoir l'internement dans un camp de rééducation; le travail du cuir dans la chaussure double, qui n'a plus de talons et pointe le bout des pieds dans deux directions opposées, renvoie certainement à la fois aux chaussures qu'on réparait jusqu'à l'usure extrême alors qu'il était enfant, mais aussi à un pays qui est en train de devenir une gigantesque manufacture textile.

*Mao 1-3* (1989) permet à Ai Weiwei de faire ses adieux à la peinture. « Mes premières œuvres étaient souvent des paysages dans le style de Munch et parfois dans celui de Cézanne. Mes derniers tableaux ont été une série sur Mao. Lorsque je les ai terminés, c'est comme si je disais adieu au passé. [...] et après j'ai définitivement abandonné la peinture<sup>8</sup>. »

## Retour en Chine, la naissance de l'activiste

Lié au mouvement Human Rights Watch à New York, Ai Weiwei est profondément marqué par les événements de la place Tian'anmen de 4 juin 1989, qui le poussent à faire une grève de la faim devant le bâtiment des Nations unies. «... j'étais naïf, à l'époque, je me suis imaginé que j'étais prêt à me confronter à ça [la prison]. Ce qui était ridicule<sup>9</sup>». Il rentre en Chine en 1993, pour prendre soin de son père malade. Installé de nouveau à Pékin, il s'implique au sein de la scène artistique de la capitale chinoise. Son activité se démultiplie: dès 1993, il participe, avec les artistes Ma Liuming et Zhang Huan, à l'organisation du quartier d'artistes expérimentaux et de performers «Beijing East Village», inspiré des coopératives d'artistes de l'East Village à New York (que la police ferme l'année suivante); il publie avec Zeng Xiaojun et Xu Bing, chez l'éditeur Feng Boyi, trois volumes consacrés à la nouvelle génération des artistes chinois; il organise un enseignement de troisième cycle à l'université Tsinghua des Arts et du Design de Pékin; il est commissaire d'exposition (ainsi à Shanghai, en 2000, à la galerie Eastlink, avec «Fuck Off»); il construit sa propre maison-studio dans le quartier de Caochangdi, au nord-est de Pékin – son premier projet architectural dans une ville dont il filme chaque rue, en 2003, au cours d'une ballade en car de seize jours, afin de dresser une sorte de relevé topographique des transformations qui la bouleversent.

Il produit par la suite des œuvres espiègles et provocatrices comme la série *Study of Perspective* (à partir de 1995) où il se met en scène, un doigt (d'honneur) tendu devant des lieux de pouvoir, œuvres ou monuments emblématiques, de la Maison Blanche à la Joconde. Il produit aussi des pièces «collectives», résultat d'une étroite association entre lui et des artisans locaux. Durant certaines périodes, il embauche des centaines de personnes, voire plus: ainsi l'installation *Sunflower Seeds* à la Tate Modern, à Londres (octobre 2010-mai 2011), dont les 100 millions de graines de tournesol en porcelaine peintes à la main et répandues sur le sol ont requis le travail de 1 600 artisans<sup>10</sup>. Car l'implication en temps, en nombre de personnes, en demandes inhabituelles qu'imposent certaines œuvres peut être gigantesque: à la Documenta de Cassel, en 2007, *Fairy tale* convoque – avec mille et une chaises de l'époque Qing et une sculpture monumentale de quatre mètres de haut constituée de mille et une portes et fenêtres des dynasties Ming et Qing (*Temple*) – mille et un citoyens chinois qu'il faut transporter, loger et nourrir sur place. S'il s'agit d'une prouesse logistique, «C'était à leur expérience et aux changements de mentalité et d'attitude induits par le voyage que s'intéressait l'artiste<sup>11</sup>.»

Parallèlement, Ai Weiwei devient un véritable activiste des réseaux sociaux. En 2006, le portail Internet chinois, sina.com, lui propose de tenir un blog qui sera rapidement suivi, chaque jour, par 100 000 personnes. Il explique que son engagement pour ce support de communication a sûrement été lié à la privation de toute forme de liberté d'expression dans son enfance<sup>12</sup>. Chaque jour il livre ses commentaires sur l'art, l'architecture, la société et la vie politique chinoises, ainsi qu'une centaine de photographies prises au gré de ses déplacements ou de sa vie quotidienne. Le tremblement de terre du Sichuan en 2008, qui a

causé la mort de 90 000 personnes, marque un tournant dans son engagement: Ai Weiwei utilise son blog pour mettre en cause les vices de construction des bâtiments scolaires dont l'effondrement a tué plus de 5 000 enfants. Il se rend sur place avec une équipe de repérage, filme les lieux du désastre, et, pour contrer l'opacité et l'inertie coupable des instances politiques, lance en ligne, en mars 2009, une vaste «enquête citoyenne» pour identifier et dresser la liste des enfants victimes du séisme. Les commentateurs se demandent régulièrement si son acharnement à prendre des risques et à commenter les faits de cette façon presque boulimique est lié à l'humiliation vécue dans son enfance ou le résultat de son égocentrisme... Certains le soupçonnent de chercher à faire monter sa cote. Son attitude lui attire la colère du pouvoir. Le 28 mai 2009, le blog est fermé par les autorités. En août, à Chengdu, alors qu'il devait témoigner au procès de l'activiste Tan Zuoren, impliqué lui aussi dans l'enquête sur le désastre du Sichuan, Ai Weiwei est sévèrement passé à tabac. Cela lui vaudra une opération en urgence quelques mois plus tard en Allemagne, le sauvant tout juste d'une hémorragie cérébrale provoquée par les coups reçus sur la tête. En 2010, le studio qu'il a construit à Shanghai, dans un quartier destiné à devenir un nouveau pôle culturel, est déclaré illégal et démolit quelques mois après. Le 3 avril 2011, il est arrêté par la police secrète chinoise à l'aéroport international de Pékin, est soumis à de nombreux interrogatoires, fait l'objet d'intimidations et d'accusations de toutes sortes. Après quatre-vingt-un jours d'emprisonnement au secret, il est libéré le 22 juin, mais assigné à résidence, avec diverses interdictions comme celle de parler à la presse... Beijing Fake Cultural Development Ltd, dont il est le consultant, est condamné à payer une amende de 15,5 millions de yuans dans les quinze jours, au titre d'arriérés d'impôts et d'amendes. Après sa libération, il transforme certains objets utilisés pour le surveiller et l'entraver en prison en œuvres d'art sculptées dans des matériaux nobles, comme *Surveillance Camera with Plinth* (2015, en marbre) ou *Handcuffs* (2015, en jade).

Le 22 juillet 2015, son passeport lui est rendu et, en octobre, il s'installe à Berlin où l'Universität der Künste l'a nommé professeur invité.

## L'artiste global

Tentons de cerner les multiples facettes de l'artiste.

### Ai Weiwei éditeur

En étant directeur artistique d'une galerie et organisateur d'expositions, il a été le concepteur en Chine de trois livres majeurs, tous clandestins : *The Black Cover Book* (1994), *The White Cover Book* (1995), *The Grey Cover Book* (1997). Ces ouvrages mêlent entretiens et reproductions d'œuvres d'artistes chinois contemporains d'un côté, textes essentiels d'historiens d'art et reproductions d'œuvres de Duchamp, Koons, Warhol... de l'autre. Le but de ces ouvrages était de donner à voir et à lire « l'esprit des artistes ». « L'idée principale était de demander aux artistes de mettre par écrit ce qu'ils avaient en tête plutôt que de peindre une toile ou de réaliser une sculpture. [...] "Donnez-moi une seule phrase, leur ai-je dit, un seul mot, pourvu que cela vienne de vous"<sup>13</sup>. » Ces livres permettaient aussi de diffuser des images d'œuvres contemporaines alors qu'elles étaient difficilement accessibles en Chine.

### Ai Weiwei galeriste

Ai Weiwei a organisé plusieurs expositions en Chine, dans un contexte politique très tendu. Le sculpteur Wang Keping, ancien membre du collectif Xing Xing exilé en France, raconte le voyage en Absurdie d'Ai Weiwei qui a voulu créer, dans les années 1990, une galerie privée, en utilisant les voies légales d'abord, puis en montant une galerie appelée Warehouse (« Entrepôt ») afin de contourner les obstacles en tous genres du Bureau de la culture, de celui des affaires commerciales et de celui de la sécurité publique<sup>14</sup>. China Art Archives and Warehouse, ouverte en 1998, fut la première galerie d'art réellement gérée par la société civile depuis 1949.

### Ai Weiwei architecte

Comme souvent dans son parcours, il dit n'avoir pas voulu faire de l'architecture mais seulement une maison-atelier dans le village de Caochangdi, sur la route de l'aéroport de Pékin. Ce bâtiment, imaginé en une après-midi et bâti en soixante jours, est remarqué par l'architecte Shigeru Ban. En 2008, il travaille comme consultant artistique du cabinet d'architectes suisses Herzog & de Meuron sur le stade olympique de Pékin, et s'associe de nouveau avec eux pour le projet urbanistique et architectural à réaliser en l'honneur de son père dans le parc de Jinhua. Ai Weiwei explique ce qu'est pour lui l'architecture : « Peut-être est-ce une forme de poésie pour moi. On se sert de ses mains, on gère un volume, la taille et la charge pour illustrer sa compréhension de l'art et de la condition humaine<sup>15</sup>. » Beijing Fake Cultural Development Ltd, dont il est le consultant, a aujourd'hui une cinquantaine de projets à son actif, de l'aménagement urbain à la décoration d'intérieur. « L'architecture est importante car c'est un exemple physique de ce que nous sommes, de la manière dont nous regardons, de la manière dont nous voulons nous identifier à notre époque, c'est donc un témoignage de l'humanité en un temps donné<sup>16</sup>. »

### Ai Weiwei collectionneur d'objets anciens

En Chine, Ai Weiwei a vécu en partie de la vente d'antiquités et est devenu un spécialiste des poteries du Néolithique ancien<sup>17</sup>. Mais il tient à instaurer un dialogue entre art ancien et art contemporain par le réemploi d'objets du passé dans ses créations – ainsi des *Colored Vases* où des vases de 4 000 ans sont plongés dans une peinture japonaise industrielle (2016) –, quitte, de manière très ponctuelle, à casser des antiquités afin d'utiliser les « morceaux » (*Breaking of Two Blue-and-White Dragon Bowls*, 1996, ou *Dropping a Han Dynasty Urn*, première version en 1995, version en Lego en 2015). Pour l'artiste, « Rien n'est sacré, tout peut être transformé<sup>18</sup> ». Il explique : « C'est un acte [le fait de briser] empreint d'ignorance, mais également une forme de redéfinition ou de remise en cause<sup>19</sup>. » En réutilisant, comme dans *Colored House* (2015), une structure en bois de la province du Zhejiang du début de la dynastie Qing, l'artiste témoigne des innombrables destructions liées à l'urbanisation de la Chine et à la doctrine communiste qui a fait table rase du passé : temples démantelés, ruelles détruites, harmonisation des murs et des portes, réalisme pictural obligatoire... Ai Weiwei réintroduit un dialogue avec le passé en s'appuyant sur l'art traditionnel chinois pour ses créations ; ainsi *Table with Two Legs on the Wall* (1997) qui utilise une technique traditionnelle de fabrication de meubles en bois tout en en détournant la fonction, ou *Er Xi* (2016) qui s'appuie sur le *Shanhajing* (*Classique des monts et des mers*) et recrée des animaux et des personnages avec une technique ancestrale faite de bambou et de soie. Dans ses créations, Ai Weiwei utilise des matériaux nobles comme le jade, le marbre, la porcelaine, employés dans l'art traditionnel. Si le caractère iconoclaste de ces transformations ou de ces destructions d'antiquités dérange et alimente la polémique, Ai Weiwei dénonce un rapport oublieux du passé dans son pays et pour cela utilise des formules chocs et paradoxales.

### Ai Weiwei animateur de réseaux sociaux

« Enfin un espace à partir duquel on peut faire la nique au Parti ! », a déclaré Ai Weiwei à Wang Keping. L'artiste se moque de tout et de tous. Il commente les événements et entame, seul, la bataille de la vérité avec le Parti et l'État chinois. Après le tremblement de terre du Sichuan, il prend la défense du militant Tan Zuoren qui enquêtait sur l'effondrement des écoles. Il soutient Yang Jia, condamné à mort pour le meurtre de six policiers de Shanghai, et dont la mère a été internée dans un hôpital psychiatrique sous un faux nom après l'exécution de son fils. Il s'implique dans l'affaire du lait frelaté... Ses prises de position tranchées entraînent le pouvoir politique dans une escalade de réactions : fermeture de son blog (mai 2009), agression ultra violente (août 2009), destruction de son atelier à Shanghai (janvier 2011) et enfin, arrestation suivie de quatre-vingt-un jours d'interrogatoires et de prison (avril-juin 2011). On peut se demander si le rôle du blog, puis de Twitter, au-delà de la contestation que cela permet et de la difficulté du régime à contrôler ces messages, ne représente

pas pour Ai Weiwei un jeu follement passionnant avec les mots. Il explique qu'auparavant «le président Mao et le Parti avaient la mainmise totale sur ce processus [qui dit mots nouveaux, dit idées nouvelles]. Ils n'autorisaient que les mots qu'ils souhaitaient, les mots dont ils étaient maîtres<sup>20</sup>»; et d'ajouter qu'avant de partir aux États-Unis «Nous étions restreints dans notre réalité. Limités par nos mots, par notre manque de vocabulaire.» Cette réflexion sur les mots, anciens et nouveaux, qui fait écho à celle sur le passé et le présent, sur l'ancien et le contemporain, renvoie comme souvent chez Ai Weiwei au principe de réalité, réalité existante et réalité à créer.

#### Ai Weiwei photographe et documentariste

La photographie est chez Ai Weiwei comme une seconde nature : «je prends des photos comme je respire». Si ce medium permet un rapport au réel et un ancrage dans la vie quotidienne, l'artiste raconte que «c'est aussi une manière de développer sa sensibilité au monde. C'est comme un animal doté d'un très grand nombre d'antennes. Chacun essaie de saisir la réalité à sa façon<sup>21</sup>.» Il a aussi réalisé plusieurs documentaires dont le dernier en date, *Human Flow*, sorti en 2017, traite du drame des réfugiés dans le monde entier.

#### Ai Weiwei artiste influent

Son objectif, au-delà de son art, est d'influer sur la société. On parle souvent à son sujet de «sculpture sociale», un concept inventé par Joseph Beuys. Ai Weiwei explique qu'il «adore l'expression "produire de la réalité"» et que «nous sommes une réalité productive. Nous sommes la réalité, mais faire partie de la réalité implique de produire une autre réalité. [...] Je me vois plus comme quelqu'un qui déclenche ou amorce des choses<sup>22</sup>.» Bien sûr, dans tout ce qu'il fait, Ai Weiwei introduit une dose d'ironie. De la réalité, de l'ironie, mais sans jamais un plan prévu à l'avance. Il raconte qu'il fait «simplement les choses sans réfléchir à l'avant et à l'après<sup>23</sup>». Peut-être que la part de risque contenue dans l'anticipation et la prévision rendrait l'action trop angoissante. Barnaby Martin insiste aussi sur cet aspect : «Il aime à se comparer à ses chats, affirmant qu'il ignore, lorsqu'il fait un pas, où le mènera le pas suivant. Et il ne veut pas le savoir. Il est libre et fait de l'incertitude une vertu.»

Artiste contemporain, commissaire d'exposition, architecte, urbaniste, antiquaire, collectionneur, éditeur, photographe, documentariste... Pourquoi un tel éclectisme, une telle frénésie ? L'artiste explique : «Chaque fois que je commence à me sentir à l'aise, j'essaie de faire marche arrière et de m'échapper<sup>24</sup>»; et Barnaby Martin remarque qu'«il investit des sommes importantes dans son propre travail, vu comme une sorte de mouvement révolutionnaire, esthétique et politique visant à changer la manière dont les Chinois perçoivent la réalité et, ce faisant, à changer la Chine elle-même<sup>25</sup>».

Juliette Sanson

1 – Toutes les informations biographiques sur le père d'Ai Weiwei sont issues du livre de Barnaby Martin, *Ai Weiwei, histoire d'une arrestation* [2013], traduit de l'anglais par Karine Reignier-Guerre, Paris, Globe, 2016.

2 – *Ibid.*, chapitre 1.

3 – *Ibid.*, chapitre 2.

4 – *Ai Weiwei / Hans Ulrich Obrist* [2011], traduit par Olivier Colette, Paris, Manuella Éditions, 2012, p. 114.

5 – Propos rapportés par Barnaby Martin, *op. cit.*, chapitre 9.

6 – *Ibid.*, chapitre 9.

7 – Roger M. Buerger, «Les voies du médiateur», in *Ai Weiwei*, Cologne, Taschen, 2016, p. 194.

8 – Uli Sigg, «Le meilleur argument. Un portrait d'Ai Weiwei», in *Ai Weiwei, ibid.*, p. 42.

9 – Barnaby Martin, *op. cit.*, chapitre 4.

10 – Uli Sigg, *op. cit.*, p. 25.

11 – *Ibid.*, chapitre 3.

12 – *Ai Weiwei / Hans Ulrich Obrist, op. cit.*, p. 17.

13 – *Ibid.*, p. 84.

14 – Préface de Wang Keping, in Barnaby Martin, *op. cit.*

15 – *Ai Weiwei / Hans Ulrich Obrist, op. cit.*, p. 77.

16 – Propos d'Ai Weiwei rapportés par Obrist, in *ibid.*, p. 131.

17 – Voir la préface de Wang Keping in Barnaby Martin, *op. cit.*

18 – Barnaby Martin, *ibid.*, chapitre 4.

19 – *Ai Weiwei / Hans Ulrich Obrist, op. cit.*, p. 139.

20 – Barnaby Martin, *op. cit.*, chapitre 9.

21 – *Ai Weiwei / Hans Ulrich Obrist, op. cit.*, p. 97.

22 – *Ibid.*, p. 20, 88, 130.

23 – *Ibid.*, p. 28.

24 – *Ibid.*, p. 119.

25 – Barnaby Martin, *op. cit.*, chapitre 3.

## Commissariat de l'exposition

Judith Benhamou-Huet est commissaire d'expositions, journaliste et critique d'art pour *Le Point*, *Les Échos* et *Judith Benhamou-Huet Reports*. Elle a fait des études de droit et de sciences politiques. Elle a assuré le commissariat des expositions « Warhol TV » à la Maison rouge à Paris puis au Portugal et au Brésil, ainsi que celui de « Mapplethorpe Rodin » au musée Rodin à Paris. Elle est l'auteure de plusieurs livres dont *Dans la Vie noire et blanche de Robert Mapplethorpe* (Grasset, 2014), *Les Artistes ont toujours aimé l'argent* (Grasset, 2012) ou plus récemment *Aleijadinho, le Brésil est un sculpteur baroque* (Les Presses du réel, 2017).

## Catalogue Ai Weiwei, Fan-Tan

Accompagnant l'exposition « Ai Weiwei, Fan-Tan », le catalogue bilingue paraît en juillet 2018. Il aborde à la fois l'histoire et la poésie du père d'Ai Weiwei, Ai Qing, les relations franco-chinoises de l'époque et l'évolution des travaux de l'artiste, notamment à travers un entretien inédit avec Hans Ulrich Obrist. Richement illustré, le livre présente également deux créations spécifiques à l'exposition marseillaise.

Coédition Éditions du Mucem et Manuella Éditions  
Livre bilingue français-anglais,  
30€, 128 pages  
Parution: juillet 2018

## Temps fort autour de l'exposition

Autour des migrations

Tables rondes, projections  
Du 26 au 30 septembre 2018

Plus de 65 millions de personnes à travers le monde ont été contraintes de quitter leur pays pour fuir la famine, les bouleversements climatiques et la guerre: il s'agit du plus important flux migratoire depuis 1945. Dans son film documentaire *Human Flow*, l'artiste Ai Weiwei rend compte de l'ampleur catastrophique de la crise des migrants, notamment en Méditerranée, avec l'engagement citoyen et le regard humaniste qui le caractérisent. C'est dans le même esprit que le Mucem propose un temps fort mêlant rencontres, forums associatifs, spectacles...

Avec, notamment, la projection du film *Human Flow* d'Ai Weiwei, un grand entretien avec François Héran, titulaire de la chaire Migrations et sociétés au Collège de France, une table ronde proposée par le Syndicat national des journalistes (SNJ), interrogeant le regard de la presse sur l'exil, un BD concert... Il s'agit d'imaginer, ensemble, des solutions à taille humaine nous permettant, chacun, de répondre aux enjeux que pose le phénomène migratoire à l'Europe d'aujourd'hui, et au monde de demain.

En partenariat avec le Syndicat national des journalistes, le musée d'Histoire de Marseille, SOS Méditerranée, la Cimade, le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés

Le Mucem est ouvert tous les jours sauf le mardi, le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre. Ouverture 7 jours/7 en août 2018.

Réservations et renseignements  
T 04 84 35 13 13 de 9h à 18h  
reservation@mucem.org

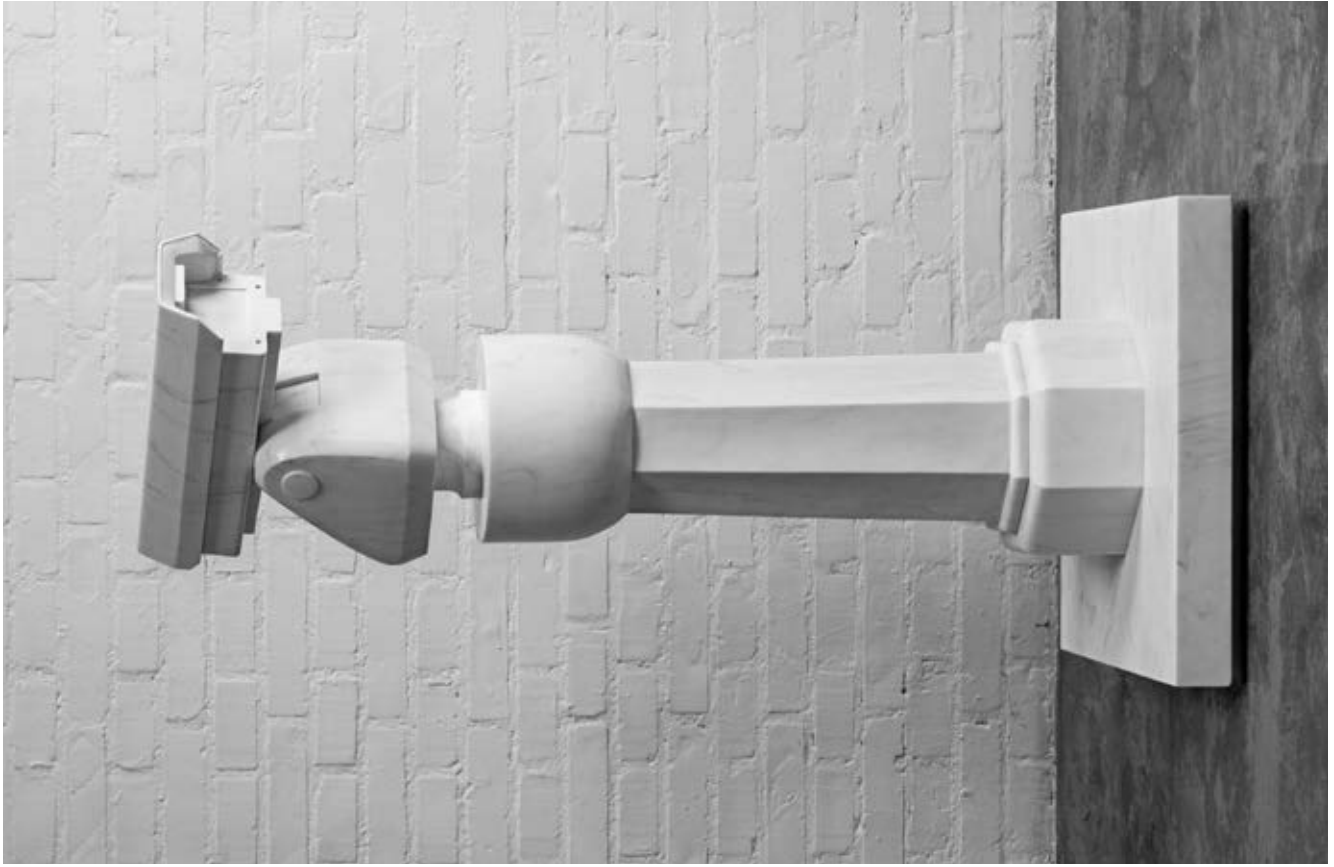
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise PwC France et Afrique francophone, mécène fondateur du Mucem.

Design graphique: Spassky Fischer  
Impression: CCI  
Copyright: images courtesy Ai Weiwei Studio

mucem.org



Remains [Restes], 2014, porcelaine



Surveillance Camera with Plinth [Caméra de surveillance avec socle], 2015, marbre





Circle of Animals [Cercle d'animaux], 2012, bronze, patine dorée et supports en bois, 12 pièces



Colored House [Maison colorée], 2015, bois, peinture industrielle, cristal



Table with two legs on the wall [Table avec deux pieds sur le mur], 1997, bois



Châteaufort Laffite, 1986, chaussons chinois et bouteille de vin vide



*Violin [Violon], 1985, manche de pelle et violon*



*Dropping a Han Dynasty Urn [Laisser tomber une urne de la dynastie Han], 2015, briques de Lego*



*Handcuffs [Menottes], 2015, jade*



*One Man Shoe [Chaussure pour un homme], 1987, cuir et bois*



Study of Perspective [Étude de perspective], 1995-2011; *The Eiffel Tower* [La tour Eiffel], Paris, 1999



Safe Sex [Sexe protégé], 1988, imperméable, cintre, préservatif